

[Text]

I would argue that Canada's defence effort is the most important means of encouraging and consolidating these natural interests. I do not pull these interests out of my head. The thing that brought them to my attention was that during the 1970s we were having quite a lot of dealings with the Norwegians, the Icelandics and the Danes, and they kept on pressing saying "Why don't you Canadians come in with us; why don't you give us leadership"? The answer usually was that we were interested in it, but we in no way represented the Canadian body politic; and most of the Canadian body politic could not care less; and I believe that was probably a fair statement. However, I believe there is an urge out there. After I went down to Brookings the Norwegians were, in fact, setting up—and it only fell over at the very last moment—a conference between this country and themselves, where we would be up in Arctic Norway looking at defence problems. They, I know, would like to foster that particular link, and, from my dealings with the Icelandics, Danes and Swedes, it is clear that they too would welcome that kind of thing.

Secondly, Canada, of course, is politically acceptable in areas where the U.S. is not. Canada can do things that the U.S. cannot do—perhaps not immediately, but we can develop the means to do it. Thirdly, there is the question that we do have comparable terrains; we have similar interests, climate and that sort of thing.

I know that the Nordic link is an old argument, but it has become more important recently because of the growing importance of the battle for the Norwegian Sea at the outbreak of a war with the Soviet Union. Of course, we do not want such a war to start, and one of the ways of preventing war is to make sure that the battle of the Norwegian Sea will not go their way.

Let me explain why the battle of the Norwegian Sea has become so much more important. Until the late 1960s the Soviet Union was not particularly concerned about seizing command of the Norwegian Sea. They would like to have it, but it was not something they were going to put a great deal of investment into. Their naval forces were, in fact, designed to survive the initial shock of the war and then to sink gracefully. They were not designed for sustained operations. In about 1968 it was found that the land-based missile, the SS-13, was not going to work as well as they hoped. It was going to be a solid fueled and probably a mobile missile, and I think it was going to be their mobile strategic reserve. At that stage they decided they were going to have to put a large part of their national strategic reserve to sea. Remember, they think in terms of armies and they are land-army dominated. So in terms of strategic reserve, if you are thinking in terms of divisions behind the Urals, or strategic reserve at sea, you will have to defend it and protect it. You see this in the sense of the SS-N-8 ballistic missile, the testing of which was halted. It was testing about 2,800 miles; it was pulled out and came back in at 4,200. In other words, they had stuck in a big chunk of fuel tankage in the middle of the missile. Then you look at the Delta class submarine, which is an absolute seagoing cow,

[Traduction]

J'estime que les efforts défensifs du Canada constituent le meilleur moyen de favoriser et de raffermir ces affinités naturelles. Je les ai remarquées parce qu'au cours des années 70 nous avons eu de nombreux échanges avec les Norvégiens, les Islandais et les Danois qui ne cessaient de nous dire: «Pourquoi ne vous joignez-vous pas à nous; pourquoi ne venez-vous pas nous aider». En général, nous répondions que cela nous intéressait, mais que nous ne représentions absolument pas les institutions politiques canadiennes; et d'ailleurs, la plupart des institutions politiques canadiennes s'en moquaient éperdument, je pense qu'on peut le dire en toute justice. Néanmoins, je crois que les pays nordiques tiennent énormément à un rapprochement. Après mon départ pour Brookings, les Norvégiens préparaient une conférence—et ce projet n'a été abandonné qu'à la dernière minute—entre le Canada et la Norvège pour examiner les problèmes de défense. Je sais qu'ils voudraient favoriser ce genre de rapprochement et, d'après les contacts que j'ai eus avec les Islandais, les Danois et les Suédois, ces derniers le souhaitent aussi.

Deuxièmement, du point de vue politique, la présence du Canada est acceptable dans les secteurs où celle des États-Unis ne l'est pas. Le Canada peut faire des choses que les États-Unis ne peuvent pas se permettre—peut-être pas dans l'immédiat, mais nous pouvons nous doter des moyens voulus. Troisièmement, notre contexte est le même; nous avons des intérêts semblables, les mêmes conditions climatiques et toutes sortes de points communs.

Je sais que la question du lien nordique ne date pas d'hier, mais elle a pris plus d'importance récemment, car en cas de guerre avec l'Union soviétique, le contrôle de la mer de Norvège semble de plus en plus essentiel. Bien sûr, nous ne voulons pas de guerre et, une bonne façon de l'éviter, c'est de faire en sorte que les Russes ne puissent pas gagner la bataille de la mer de Norvège.

Permettez-moi de vous expliquer pourquoi ce secteur a pris tellement d'importance. Jusqu'à la fin des années 60, l'Union soviétique ne se souciait pas particulièrement de contrôler ou non la mer de Norvège. Elle aurait aimé avoir la maîtrise de ce secteur, mais elle n'était pas prête à investir énormément de ce côté-là. En fait, sa force navale devait survivre aux premiers chocs de la guerre, après quoi elle pouvait couler gracieusement. Elle n'était pas conçue pour des opérations soutenues. Vers 1968, les Russes constatèrent que le missile SS-13 basé à terre, ne marcherait pas aussi bien qu'ils l'espéraient. Ce devait être des missiles à carburant solide et probablement mobiles qui allaient constituer leur réserve stratégique mobile. Ils ont alors décidé de se constituer une réserve stratégique, en grande partie maritime. Ne l'oubliez pas, c'est à leur armée de terre qu'ils attachent le plus d'importance. Par conséquent, ils doivent défendre et protéger leurs divisions derrière l'Oural ou leur réserve stratégique maritime. Le missile balistique SS-N-8, dont l'expérimentation a été interrompue, permet de le constater. Ils l'ont d'abord lancé à 2 800 milles; après quelques transformations, ils ont pu le lancer à 4 200 milles. Autrement dit, ils ont casé un gros réservoir de combustible au milieu du missile. Prenez ensuite les sous-marins de la classe Delta, qui sont très peu maniables, car il a fallu insérer les